



## Proche du Toulousain Jean Dieuzaide, Sabine Weiss fut l'amie fidèle des années Rapho

coup de cœur

Proche du Toulousain Jean Dieuzaide, Sabine Weiss fut l'amie fidèle des années Rapho, agence qui réunissait aussi Willy Ronis, Edouard Boubat et Robert Doisneau. Travailleuse insatiable, observatrice empathique des hommes, Sabine Weiss reste, à 94 ans, d'une vivacité réjouissante - blagues et éclats de rire compris. Une exposition au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 15 octobre, s'accompagne d'un livre au noir et blanc nostalgique et attendrissant. Non pas que les années d'avant fussent toujours réjouissantes. Mais, dans ses balades nocturnes avec Hugh, son mari peintre, ou lors de reportages éloignés de Paris, Sabine Weiss mettait toujours en avant un regard, un sourire, un geste qui éclairaient la grisaille du quotidien. L'ouvrage comprend bien sûr quelques images iconiques de la photographe comme « L'homme qui court » sur le pavé en 1953 ou les passants sortant du métro en 1955, le tout dans un contre-jour savamment maîtrisé. Mais on y découvre aussi nombre de clichés moins connus, de gamins et de musiciens, de parades moscovites (en 1961, pour « Vogue »), des rues de New York, en 1955 et 1962. Au cours d'un voyage dans le temps au charme toujours prégnant (« Les villes la rue l'autre », éditions Xavier Barral, 174 pages, 42 €).